

DÉCOUVRIR LES MAISONS DE VILLÉGIATURE



Histoire et architecture d'une manière d'habiter



CONNAÎTRE POUR PRÉSERVER

La villégiature est un phénomène marquant au sein du Parc naturel, ayant engendré des formes architecturales et des aménagements paysagers spécifiques.

Peu documenté jusque-là, ce patrimoine a fait l'objet d'un sujet de recherche conjoint entre le service Patrimoines et Inventaire de la région Ile-de-France et le PNR, permettant de recenser près de 600 demeures qui participent de l'identité du territoire.

Face aux évolutions, préserver leurs caractéristiques architecturales est un enjeu important pour garder le charme qu'elles apportent aux villages et villes du Parc : perron, marquise, menuiserie, ferronnerie, décor de brique, de plâtre, rocaillage, jardin paysager... Leur implantation au cœur de parcelles jardinées, leurs décors ne sont pas des détails mais bien des particularités essentielles à reconnaître et à maintenir.

Gageons que cette publication aide à mieux comprendre l'histoire et l'architecture de ces élégantes maisons, témoins d'une manière d'habiter le territoire.

SOMMAIRE

1. LA VILLÉGIATURE EN DEUX PRINCIPES	p.5	3. ARCHITECTURES DE LA VILLÉGIATURE	p.14
Se mettre au vert	p.5	Les châteaux	p.15
L'art du jardin	p.5	Les maisons de notable	p.15
L'art de la contemplation	p.6	Les villas	p.15
S'afficher	p.8	Les pavillons	p.15
Portails et portes d'entrée	p.8		
Tours et tourelles	p.9		
2. UN TERRITOIRE PROPICE À LA VILLÉGIATURE	p.10	4. UNE DÉCLINAISON DE STYLES	p.16
Des atouts naturels	p.10	Les références classiques	p.16
La forêt d'Yveline	p.10	Les autres références historiques	p.17
Des coteaux et des collines	p.10	Le régionalisme	p.18
Un riche héritage	p.11	Le style « francilien »	p.19
Des châteaux de grand renom comme modèles	p.11	Des variations de façades	p.19
De discrètes maisons de campagne	p.11	La revanche de la meulière	p.20
		Des décors multiples	p.20
Une campagne accessible	p.12	L'Art déco	p.21
La proximité de Paris	p.12		
Un réseau de chemin de fer dense	p.12	MUTATIONS	p. 22
La villégiature pour tous	p.12	Pour en savoir plus	p. 23

La villégiature, «*séjour que les personnes aisées font à la campagne pendant la belle saison*», est née en Italie. Elle est apparue en France à la fin du XVI^e siècle bien avant que le mot ne soit officialisé en 1878 dans le Dictionnaire de l'Académie française. Depuis la Renaissance, le programme de ces «*maisons des champs*», de «*plaisance*» ou de «*campagne*», comme on les désignait, est en effet défini dans de nombreux traités d'architecture : il faut des collines, des forêts, un beau paysage cultivé, de l'eau, une vue et un bâtiment agréable, non loin de la ville. Cela correspond aux qualités du territoire du Parc où «*on rencontre à chaque pas des sites charmants*», comme l'a écrit un architecte en 1910. Cela explique que du XVII^e siècle à nos jours, dans tous les échelons de la société, et sur toute l'étendue du PNR, la villégiature se rencontre partout, jusqu'à lui forger son identité.



1. LA VILLÉGIATURE EN DEUX PRINCIPES

SE METTRE AU VERT

Echapper à « l'air vicié » de la capitale à la belle saison est le but de tout citadin, et ce dès l'Ancien Régime où Paris compte déjà 500 000 habitants. Lors des ravages des épidémies de choléra en 1832 et en 1849, on croit que c'est l'air qui est responsable de la propagation de la maladie, et les plus aisés partent à la campagne où les « miasmes » ne peuvent les atteindre.

L'ART DU JARDIN

Pour profiter du bon air, la maison de villégiature doit donc être placée au cœur d'un jardin qui sera à la fois lieu d'agrément et potager.

Il est l'objet de tous les soins quelle que soit la taille de la demeure. Nombreuses sont les villas dont la végétation ajoute à l'élégance du site : des arbres remarquables mettent en scène l'entrée, une frondaison entoure la maison et déborde de la grille de clôture, faisant ressortir l'architecture.

Les plus grands parcs sont clos de murs, ornés de pièces d'eau, d'un bassin, d'une fontaine, d'un pavillon de repos.

Consommer ses propres fruits et légumes, ses œufs, son lait, est aussi une des finalités de la maison de campagne et cela nécessite des annexes : serres, remises, écurie, basse-cour, maison de jardinier. Le « jardin potager bourgeois » doit « présenter en lui-même un agréable coup d'œil par l'harmonie de son tracé, son mode de plantation, la proportion de ses diverses parties, l'introduction des fleurs sur ses principales plates-bandes... Il doit être l'objet de toute la sollicitude du dessinateur de jardin », selon le paysagiste Edouard André.



Méré, villa « la Chiffonnette », les cyprès et les pins sont une référence à l'Italie.



Auffargis, plan du parc du château de Villequoy publié par l'architecte F. Du villiers en 1871.



Châteaufort, château du Gavois, les communs construits dans un style pittoresque (pan de bois et brique)

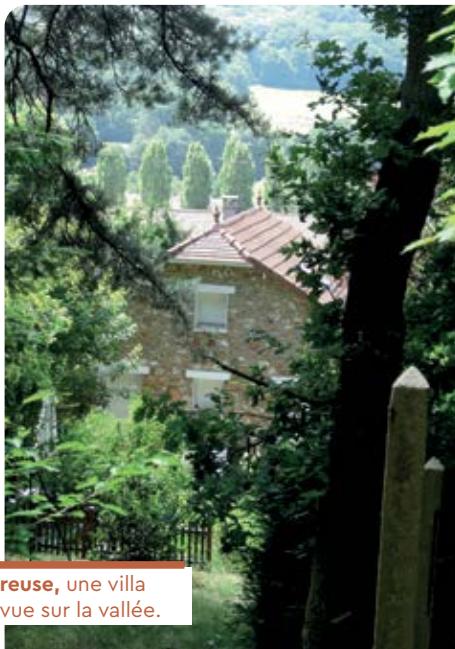
L'ART DE LA CONTEMPLATION

Partir à la campagne pendant la belle saison, c'est vouloir se reposer, fuir l'hyperactivité de la ville et profiter du paysage et des promenades. La vue est une composante essentielle qui oriente l'implantation et la construction des maisons.

Le belvédère (de l'italien « belle vue »), promontoire sous forme de tourelle ou d'excroissance, est la marque de cette oisiveté recherchée, donnant aux maisons une allure singulière. Élément fragile et sans utilité domestique, il peut disparaître rapidement.

Le belvédère peut aussi être une construction à part et un but de promenade. Au sein du domaine de la Geneste à Châteaufort par exemple, la tour est située en contrebas du château, le long de la Mérintaise.

La demeure, grâce à son site panoramique, est parfois à elle seule un immense belvédère. En 1921, c'est la vue panoramique du « Belvédère » à Montfort-l'Amaury qui séduit Ravel quand il s'y installe.



Chevreuse, une villa avec vue sur la vallée.



Saint-Léger-en-Yvelines, villa de l'ingénieur Octave Allaire (1900) avec son belvédère.



Milon-la-Chapelle, le château de Vercoeur bénéficie d'une vue exceptionnelle.

Le balcon et la terrasse sont aussi les attributs indispensables de la villa : « c'est là qu'après le dîner la famille se rassemble pour respirer les senteurs du parc et lire le livre à la mode », selon l'architecte Léon de Vesly. Ils se multiplient sur les façades permettant de profiter du soleil à toute heure du jour.

Toutefois, le climat francilien n'étant pas toujours très chaud, on voit, à la fin du XIX^e siècle, sous l'influence de l'architecture balnéaire et anglaise, apparaître « les bow-windows », fenêtres en saillie permettant de profiter du paysage malgré les intempéries.

Ces derniers deviennent, dans l'entre-deux-guerres, un marqueur de l'architecture Art déco.



Gif-sur-Yvette, villa aux multiples balcons de bois



Clairefontaine, villa « Falguière » son bow-window sur deux niveaux est spectaculaire.



Saint-Rémy-lès-Chevreuse, le bow-window surmonté d'une terrasse est très fréquent dans les villas de l'entre-deux-guerres.

S'AFFICHER

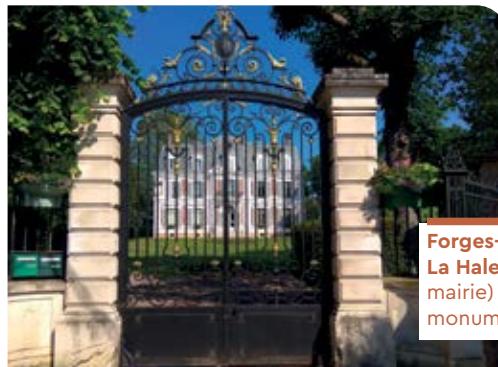
Contrairement à la période actuelle où la tendance est de s'enfermer derrière des portes pleines, la maison de villégiature se donne à voir.

PORTAIL ET PORTE D'ENTRÉE

Même si la propriété peut être enserrée dans de longs murs qui la protègent, elle se signale sur la rue par un portail et des grilles qui permettent d'admirer le jardin et la façade. C'est le cas des châteaux où la mise en scène est impressionnante, mais aussi de l'ensemble des maisons de villégiature.

La plupart des portails sont composés de piliers en brique et pierre ou en meulière ; plus rares sont les portails en bois annonçant une villa pittoresque.

Un soin particulier est apporté aux auvents qui protègent les entrées et mettent en valeur le style de la maison.



Forges-les-Bains, La Halette (actuelle mairie) et sa grille monumentale.



Saint-Léger-en-Yvelines, le portail en bois du Chalet des Bruyères.



Gif-sur-Yvette, marquise en ferronnerie et verre.



Jouars-Pontchartrain, entrée traitée comme une véranda avec des verres colorés.



Gif-sur-Yvette, auvent soutenu par un faux arbre en ciment très à la mode au début du XX^e siècle.



La Queue-les-Yvelines, la porte est protégée par un élégant auvent en bois cintré.

TOURS ET TOURELLES

Héritage du château fort médiéval et donc signe de la notabilité de ses habitants, la tour ou tourelle est présente dans plusieurs édifices.

On la trouve sans surprise dans les châteaux d'inspiration historique, comme à Méridon ou au château de la Fontaine à Auffargis, mais aussi dans des villas où elles n'ont aucun rôle structurel. Tous les styles utilisent la tourelle qui, avec sa toiture d'ardoise pointue (en poivrière), se signale au passant.

Dans certains cas, les tours sont simplement simulées par un décrochement de toiture.

La Queue-les-Yvelines, la haute toiture de la partie gauche donne l'impression de l'existence d'une tour. Elle est mise en valeur par un ornement en métal découpé, la crête de toit.



Gif-sur-Yvette, pavillon orné de multiples épis de faîtage remarquables.



Saint-Léger-en-Yvelines, détail de la crête de toit en zinc, un élément décoratif récurrent.



Auffargis, la villa Joli Mardel a une tourelle suspendue.



Chevreuse, villa de style néoclassique avec une tourelle en façade.



Auffargis, château de la Fontaine.

On aperçoit d'autant mieux ces tourelles qu'elles sont prolongées d'épis de faîtage parfois très développés, en plomb ou en céramique, et souvent associées à des crêtes de toit dans le même matériau. Dans les villas et pavillons très simples, ils restent les seuls éléments décoratifs.

2. UN TERRITOIRE PROPICE À LA VILLÉGIATURE

DES ATOUTS NATURELS

Le Parc cumule de nombreux avantages pour attirer les citadins en mal de campagne.

LA FORÊT D'YVELINE

Les espaces boisés qui occupent aujourd'hui 40% du territoire sont de longue date un de ses atouts. Vestiges de la forêt d'Yveline, ce sont des lieux de chasse seigneuriaux ou royaux renommés. Au XIX^e siècle, les chasses de la duchesse d'Uzès depuis son château de Bonnelles, celles du comte Potocki autour de la Grange-Colombe à Rambouillet, animent les chroniques mondaines, sans parler des chasses présidentielles.



La Duchesse d'Uzès passionnée de chasse a mené l'équipage du Rallye-Bonnelles jusqu'à ses derniers jours.

DES COTEAUX ET DES COBBINES

Les 330 kilomètres de rivières qui serpentent sur le territoire l'agrémentent également. L'ingénieur géographe Charles Oudiette, dans son *Dictionnaire topographique des environs de Paris* de 1821, accorde beaucoup d'importance à ces eaux qu'il qualifie d'« admirables » ou de « vives et abondantes ». En 1874, la baronne Nathaniel de Rothschild est séduite par le cadre de l'abbaye ruinée des Vaux de Cernay et de son ancien moulin, et les transforme en château. Les cours d'eau ont découpé le plateau en vallées parfois encaissées, parfois plus larges, créant ainsi des coteaux et des collines au sommet desquels les vues sont magnifiques. Oudiette les signale souvent : selon lui, à Galluis, les châteaux « remarquables par leur position » ont « des points de vue très étendus ».



Carte d'Etat-Major des environs de Paris (1818-1824)



UN RICHE HÉRITAGE

Dans son Dictionnaire, Oudiette répertorie trente-sept châteaux et une vingtaine de maisons de campagne sur le territoire du Parc. C'est un héritage de l'Ancien Régime : le château, lieu de pouvoir, et la maison de campagne, lieu d'agrément.

DES CHÂTEAUX DE GRAND RENOM COMME MODÈLES

Situés à proximité de Paris et de la cour de Versailles, les châteaux ont modelé le territoire, lui conférant sa grande attractivité.

Après la Révolution, ils sont devenus des résidences de villégiature. Ils sont alors modernisés par des architectes renommés, comme Pontchartrain acheté en 1888 par le financier Auguste Dreyfus, et transformé par l'architecte Boeswillwald.

Posséder un château permet de s'ancrer dans la bonne société et de se positionner dans l'histoire. Ainsi quand Léon Flûry, dont le père avait été anobli en 1811, reconstruit le château de Bordes à la Celle-les-Bordes, il conserve des vestiges de l'ancien château comme châtelet d'entrée.



Dampierre, château de la famille de Luynes, fleuron de l'architecture du 17^e siècle et source d'inspiration

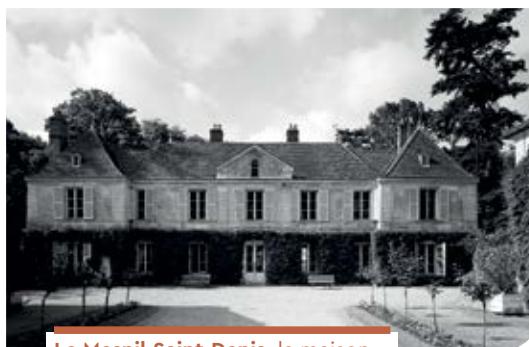


Sonchamp, le château Pinceloup rebâti autour de 1900 par Eugène Thome, entrepreneur de travaux publics domicilié à Paris.

DE DISCRÈTES MAISONS DE CAMPAGNE

Par ailleurs, depuis le XVI^e siècle, il existe des maisons de campagne dont la forme et la qualité varient en fonction de l'origine sociale de leurs propriétaires. Selon l'Encyclopédie méthodique de 1786, ce terme peut avoir deux acceptions : soit il s'agit d'une maison des champs, avec verger, potager, basse-cour, qui convient plutôt à la bourgeoisie, soit d'une maison de campagne pour « gens de qualité », appelée aussi maison de plaisance dans laquelle l'accent est mis sur le parc paysager.

Certaines de ces résidences sont toujours en place, comme Malassis aux Essarts-le-Roi ou Courcelles à Gif-sur-Yvette. Toujours de belle taille et d'une architecture élégante, ce sont les ancêtres des maisons de notable du XIX^e siècle décrites plus loin.

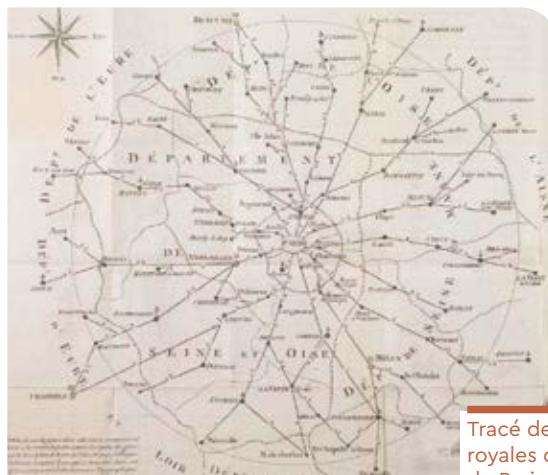


Le Mesnil-Saint-Denis, la maison de campagne du Grand Ambésis

UNE CAMPAGNE ACCESSIBLE

LA PROXIMITÉ DE PARIS

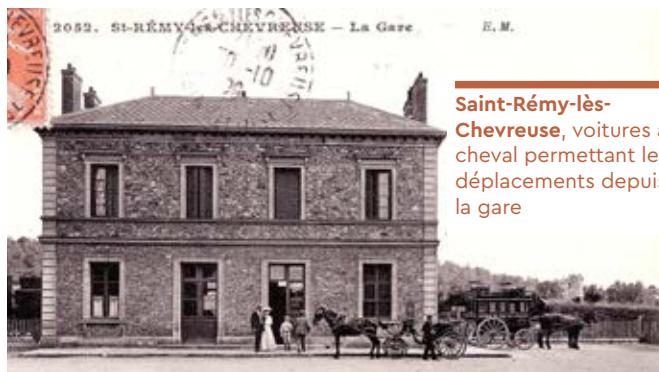
De longue date, bien avant le chemin de fer, une « *manie de campagne* [...] *tourmente les Parisiens* ». Selon Oudiette, qui précise pour chaque village la distance depuis Paris et la route à emprunter, aucun n'est à plus de 14 lieues (68 km) de la capitale. Gif, l'une des communes les plus proches, à 5 lieues et demi (27 km) est accessible par l'ancienne route de Chartres. Hermeray qui fait partie des communes les plus éloignées (à 13 lieues soit 67 km), est desservie par la grande route de Nantes, Galluis par celle de Brest.



Tracé des routes royales des environs de Paris en 1821.

UN RESEAU DE CHEMIN DE FER DENSE

En 1849, la ligne Paris-Chartres dessert les gares des Essarts-le-Roi, du Perray-en-Yvelines et de Rambouillet. En 1864, celle de Saint-Cyr à Dreux rejoint La Queue-les-Yvelines, Pontchartrain et Montfort-l'Amaury. La ligne de Sceaux est prolongée en 1867, et les gares de Gif-sur-Yvette, Saint-Rémy-lès-Chevreuse, Boullay-les-Troux et Limours sont ouvertes au sud du territoire. Les départs sont fréquents : en 1900, dix-sept trains par jour s'arrêtent à Rambouillet. Ils divisent par cinq la durée du trajet.



Saint-Rémy-lès-Chevreuse, voitures à cheval permettant les déplacements depuis la gare

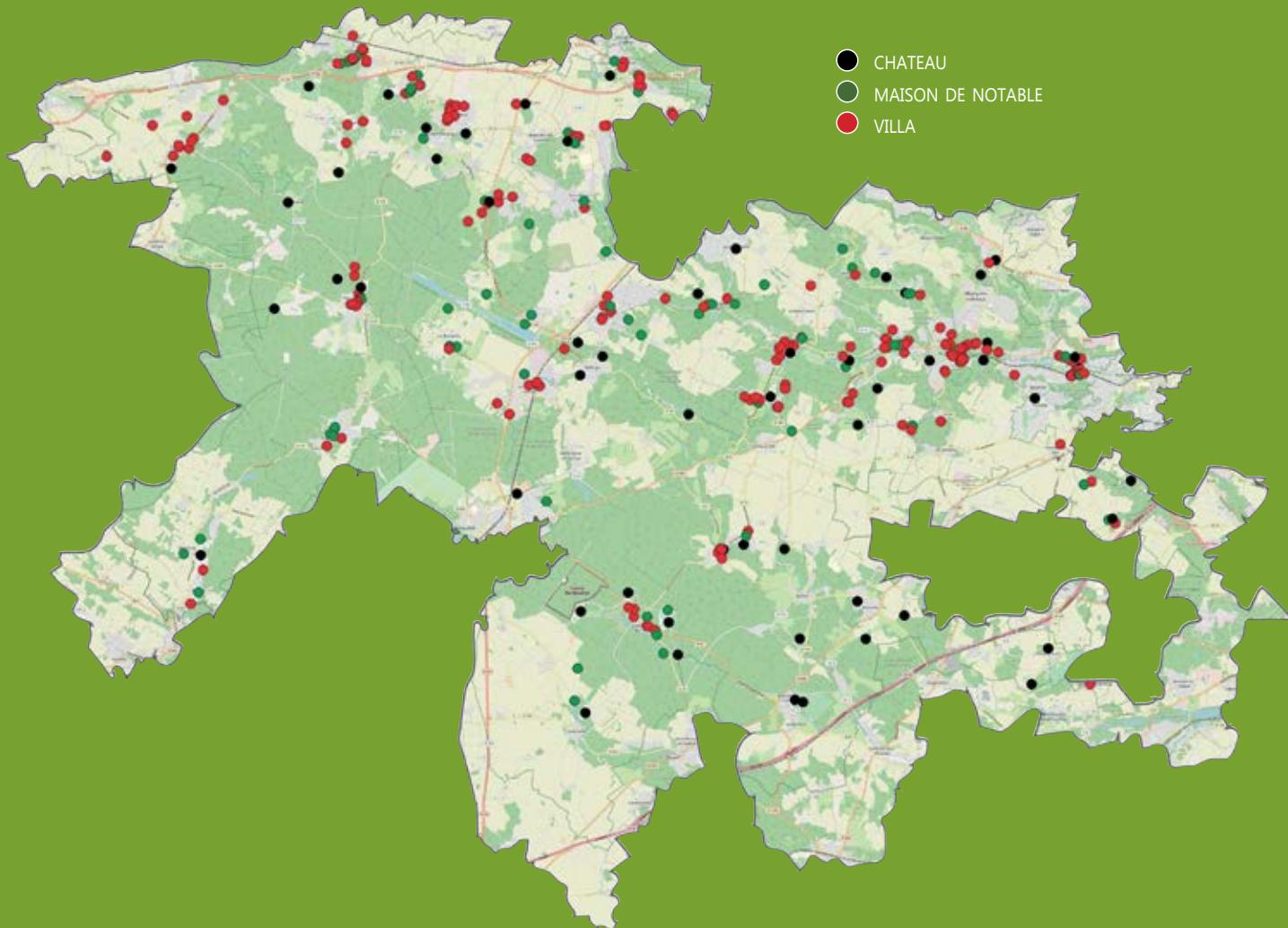
LA VILLEGIATURE POUR TOUS

De plus en plus de Parisiens pouvant profiter de la campagne, la démocratisation de la villégiature est facilitée. Cela se traduit dans la taille des maisons, adaptée à la bourse de chacun. Apparaissent les villas en meulière caractéristiques du territoire et les pavillons que peuvent se faire construire les personnes moins fortunées. Les quartiers des gares deviennent attractifs et se lotissent.



Saint-Rémy-lès-Chevreuse, une villa qui se distingue des maisons voisines.

L'inventaire des 600 maisons de villégiature du territoire





3 ARCHITECTURES DE LA VILLÉGIATURE

Les spécialistes classent les maisons de villégiature en plusieurs familles : les châteaux, les maisons de notable ou de maître, les villas et les pavillons.

Ces différents types sont souvent le reflet des ambitions du propriétaire. Pour les distinguer ont été regardées des données quantifiables : le nombre d'étages (sans les combles) et le nombre de travées, c'est-à-dire d'ouvertures régulièrement superposées.

4 TYPES DE MAISONS DE VILLÉGIATURE



CHÂTEAU

8 travées verticales,
3 niveaux sans les combles



MAISON DE NOTABLE

5 travées verticales,
2 niveaux sans les combles



VILLA

3 travées verticales,
2 niveaux sans les combles



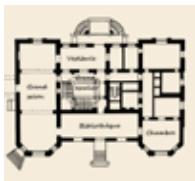
PAVILLON

1 travée verticale,
1 niveau sans les combles

LES CHÂTEAUX

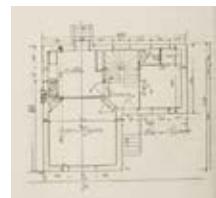
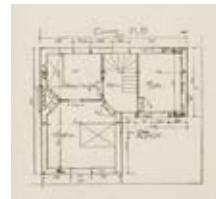
Le château se distingue par sa très grande taille et sa situation dans un vaste parc.

La plupart du temps, la façade est organisée en travées régulières dont le nombre peut être très élevé, jusqu'à dix-sept au château de Pinceloup. Les pièces de réception, vastes et nombreuses (grand salon jusqu'à 200m², bibliothèque...), se déploient au rez-de-chaussée, les chambres à l'étage et les combles sont réservés aux domestiques.

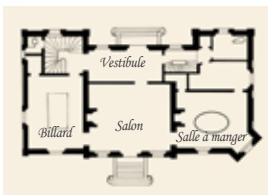


LES VILLAS

La villa a un étage et, le plus fréquemment, trois travées. Au rez-de-chaussée, la pièce principale est la salle à manger qui se trouve généralement côté rue et ne comporte pas d'accès direct au jardin. Elle communique avec la cuisine, à l'arrière. Une troisième pièce peut servir de salon ou de bureau selon les besoins. Si la maison est plus grande, le salon sera plus imposant. L'étage comporte deux ou trois chambres et les combles une pièce pour domestique.



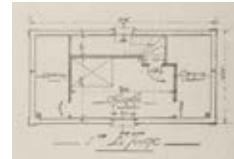
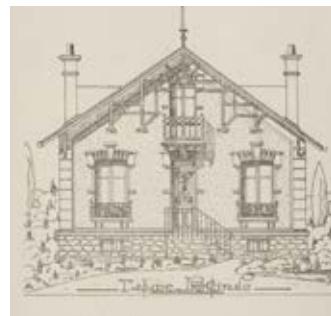
LES MAISONS DE NOTABLE



La maison de notable, élevée d'un étage plus les combles, est moins grande et se limite à cinq travées.

Le rez-de-chaussée accueille les pièces de réception. Les chambres de maître sont à l'étage et celles des domestiques sous les toits.

LES PAVILLONS

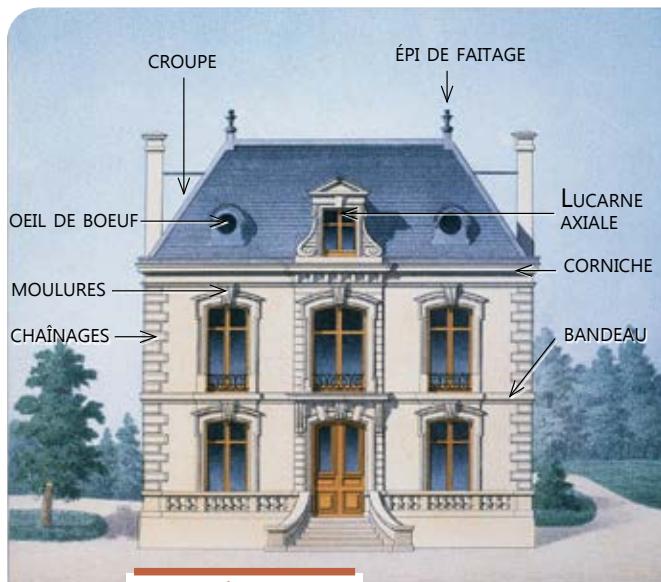


Enfin, le pavillon ne comporte pas d'étage.

Le nombre de pièces est donc réduit : cuisine et salle à manger ou chambre au rez-de-chaussée. Les combles ne peuvent accueillir qu'une chambre dans leur partie centrale.

4. UNE DÉCLINAISON DE STYLES

Différents styles marquent les maisons de villégiature. Le poids de la tradition est tellement présent que l'on construit encore des châteaux de style Louis XIII ou Louis XV au début du XX^{ème} siècle. Ainsi, à Milon-la-Chapelle, le château de Vercœur construit en 1902 par René Philippon est un pastiche du XVIII^{ème} siècle. Mais des formes et matériaux nouveaux font aussi évoluer l'allure des habitations.



Maison néoclassique publiée vers 1860.

LES RÉFÉRENCES CLASSIQUES

Caractérisé par sa symétrie, son élégance et sa simplicité, le style néoclassique connaît un succès intemporel qui s'étire tout au long du XIX^{ème} siècle. On le retrouve encore au XX^{ème} siècle. Le rythme des travées est la plupart du temps impair, ce qui permet de placer la porte au milieu de la façade. C'est un héritage des préceptes des architectes du XVIII^{ème} siècle selon qui le contraire serait « *offenser le bon sens* ».

Les demeures de style néoclassique sont construites en moellons recouverts d'un enduit clair qui permet une discrète décoration en relief. Elles ont généralement un toit en ardoise à quatre pans, qu'on appelle à croupes.

DEUX VARIANTES



Forges-les-Bains, toiture brisée « à la Mansart ».



Jouars-Pontchartrain, toiture presque plate, disparaissant derrière une balustrade d'influence italienne.

LES AUTRES RÉFÉRENCES HISTORIQUES

Le néogothique est tardivement représenté au château de Méridon construit en 1882 par Eugène Bruneau, architecte attaché à la Commission des Monuments historiques.

Le château de la Fontaine (1876) évoque plutôt les débuts de la Renaissance par sa façade principale symétrique encadrée de deux tours.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, le style Louis XIII, caractérisé par l'association brique, pierre et ardoise, connaît un franc succès. Le château du Gavois, construit en 1880 et agrandi dans le même style en 1910, en est un bel exemple.

Chevreuse, château de Méridon, sa façade irrégulière est dominée par un donjon à droite, de lourdes lucarnes de pierre à fleurons et une tour d'escalier à gauche.



Auffargis, château de la Fontaine, son riche appareil de brique évoque la Normandie.



Châteaufort, château du Gavois, la façade est composée d'un corps central encadré de deux ailes en saillie coiffées de hauts toits.

LE RÉGIONALISME

Gif-sur-Yvette, maison de notable "La Source" avec sa longue façade articulée en pans-de-bois qui évoque les fermes du bocage normand.



Les architectes cherchent aussi leur inspiration dans les styles régionaux, à commencer par la Normandie : les maisons évoquent soit l'architecture rurale soit l'architecture balnéaire qui influence le courant mondain de la villégiature.

Dans les villas plus modestes, les emprunts à l'architecture normande se réduisent au pan-de-bois simulé par un simple enduit peint et à l'usage du bois dans les pignons ornés de pièces de charpentes décoratives.

On trouve aussi quelques maisons néo-basques, des chalets et même des villas à l'italienne (photo de couverture).



Les Mesnuls, le style néobasque se reconnaît à son toit à faible pente dont un pan est plus court que l'autre, à son étage en pan-de-bois vrai ou simulé en saillie au-dessus du rez-de-chaussée et à ses faux contreforts.



Rambouillet, le château du Vieux Moulin profusion de lucarnes échelonnées sur le toit, décrochements et avancées de toitures, tours, balcons, terrasses, bow-windows, pans-de-bois : tout rappelle les riches demeures de Deauville.



Gif-sur-Yvette, villa dont le toit largement débordant est soutenu par des pièces de charpente peintes en blanc.



Le Perray-en-Yvelines, villa au simple décor de pans-de-bois.

LE STYLE FRANCILIEN

DES VARIATIONS DE FAÇADES

À partir des années 1880, comme dans tout le Bassin parisien, un style « francilien » s'impose. Il touche environ un tiers des maisons du PNR.

Ces villas et pavillons présentent trois types de façades.

La plupart ont une allure classique : façade symétrique et toit d'ardoise à croupes.

D'autres maisons comportent une avancée en façade terminée par un pignon de forme triangulaire, créant une silhouette très familière aux Franciliens.

D'autres enfin présentent leur pignon en façade, lointaine évocation des chalets



Gif-sur-Yvette, villa francilienne de type classique avec toiture brisée à la Mansart.



La-Queue-les-Yvelines, le toit de ce pavillon se termine par une demi-croupe, petit versant de toit triangulaire, très fréquemment utilisée dans les maisons de style francilien.



Les Mesnuls, villa représentative du style francilien avec son pignon en avancée.

LA REVANCHE DE LA MEULIÈRE

Toutes ces maisons ont en commun d'être en meulière, alors que ce « moilon de roche mal fait et plein de trous », selon le théoricien D'Aviler, a longtemps été cantonné aux soubassements, à l'architecture vernaculaire ou caché derrière les enduits. Pourtant ses qualités sont indéniables : il est léger, isolant et abondant localement. Sa principale qualité esthétique est sa couleur ocre. Sa mise en œuvre donne lieu à des variations multiples qui font toute sa richesse.



Le rocaillage est un enduit dans lequel les éclats de meulière remplissent les interstices entre les moellons.



Le rocaillage teinté par de la brique pilée, dit « plein » dans lequel des éclats de meulière recouvrent totalement la maçonnerie.



Dans le jointoiment rubané, les moellons sont entourés d'un joint saillant souligné d'un trait qui met en valeur leur irrégularité.



L'opus incertum (appareil irrégulier) est composé de moellons très irréguliers noyés dans un liant à joints creux.

DES DÉCORS MULTIPLES

Le décor associé à la meulière introduit aussi une grande variété. La céramique est rare. Le plus souvent c'est la brique qui est employée, soit pour souligner les baies, les angles, les différents niveaux, les corniches. Les demi-croupes, les pièces de charpente apparentes et les balcons de bois permettent aussi d'échapper à l'uniformité. On trouve aussi des enduits blancs simulant des chaînages, voire même des bas-reliefs en stuc.



Clairefontaine-en-Yvelines, villa construite vers 1910 par l'architecte Henry Sill. Le décor de brique est particulièrement soigné.



Saint-Rémy-lès-Chevreuse, le décor de cette villa associe la meulière à un décor néoclassique

✕ L'ART DÉCO

L'Art déco doit son nom à l'exposition des Arts décoratifs de 1925 où architectes et décorateurs, en réaction contre l'Art nouveau, ont orchestré un retour à des formes plus géométriques, tout en conservant l'idée d'un art total où architecture et décor se fondent.

Le territoire du Parc est peu touché par cette mode. Dans la plupart des villas, c'est essentiellement le bow-window et la blancheur des façades sans décor qui font référence à ce style.



Chevreuse, villa au bow-window particulièrement imposant.

Poigny-la-Forêt, villa Art déco exceptionnelle, construite en 1936 par l'architecte Pierre Petit. Elle garde les attributs de la villégiature : petit théâtre, salle de billard, tennis, bar en rez-de-jardin. Un oculus permet d'admirer le paysage.



MUTATIONS

Après la seconde guerre mondiale, une double révolution s'opère. On assiste à la généralisation, d'une part, des principes de Le Corbusier qui rejette tout décor et, d'autre part, de l'architecture de plain-pied sous l'influence américaine. La maison de Louis Carré à Bazoches-sur-Guyonne construite en 1957 par le Finlandais Alvar Aalto pour le collectionneur Louis Carré en est l'illustration prestigieuse.

Autre changement important, l'urbanisation parisienne a transformé les villas de villégiature en habitat permanent. Ainsi, en 1968, les résidences secondaires représentaient encore 13% des logements à Chevreuse. Aujourd'hui elles ne sont plus que 3%. Toutefois, cette pratique d'un autre âge a donné au territoire du Parc un visage pittoresque qui explique son charme et mérite d'être préservé.



Bazoches-sur-Guyonne, la maison de Louis Carré est une maison de villégiature située en haut d'une colline. Elle s'étale sur 450 m².

POUR EN SAVOIR PLUS

RECUEILS D'ARCHITECTURE

Daly, César, *L'architecture privée au XIX^e siècle sous Napoléon III: nouvelles maisons de Paris et des environs*, Tome III, Villa suburbaines, Morel, 1864

Delarue, François, *Nouvelles maisons de campagne suivies de petites constructions pittoresques*, Paris, François Delarue éd., vers 1860

Duvillers, François, *Les parcs et jardins*, Paris, chez l'auteur, 1871

Oudiette, Charles, *Dictionnaire topographique des environs de Paris, jusqu'à 20 lieues de la capitale*, Paris, Chanson, 2^e édition, 1821

Petitpas, *Maison de campagne, villas et cottages: le cottage pour tous*, Paris, R. Colas, 1913

Vesly, Léon de, *L'architecture pittoresque au XIX^e siècle. Recueil de villas, pavillons, écuries, kiosques, volières, parcs et jardins*, Paris, A. Lévy, 1877

BIBLIOGRAPHIE

Bussière, Roselyne «La villégiature en Île-de-France, une évidence», *In Situ* [En ligne], 24, 2014

Bussière, Roselyne, «Vue, calme et sociabilité, la Trilogie de la villégiature», in: *L'Île de France, un autre patrimoine*, Corteville, Julie (dir.) Région Île-de-France, Lieux-Dits, 2020

Hervier, Dominique (Dir.) Fritsch, Julia, Garapin-Boiret, Myriam, *Canton de Saint-Arnoult-en-Yvelines*, Images du Patrimoine n°111, APPIF, 1992

Hervier, Dominique (Dir.), *Les communes du Parc naturel régional de la Haute-Vallée de Chevreuse*, Images du Patrimoine n°37, APPIF, 1987

Hervier, Dominique (Dir.), Genthon, Muriel, Waltisperger Chantal, *Canton de Rambouillet*, Images du Patrimoine n°20, APPIF, 1986

RESSOURCES DOCUMENTAIRES

Le service Patrimoine de la Région Île-de-France possède des dossiers sur toute la Région, consultables dans la base patrimoines. iledefrance.fr ou, pour les plus anciens, dans la base POP du ministère de la culture.

Inventaire des maisons de villégiature, Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse, 2020.

Diagnostic patrimonial, PNR HVC/Bureau d'études Kargo Sud, 2009. Renseignements auprès de la mission *Patrimoine Culture* du Parc.





Dans le numéro du 1^{er} mai 1907 de la revue *La Vie à la campagne*, on trouve cette offre immobilière: «Vallée de Chevreuse (Seine-et-Oise) (Gare Saint-Rémy près Dampierre). Petit château des Sources. Ravissante propriété deux hectares. Vue splendide. Beaux arbres. Prix modéré. S'y adresser». Cette petite annonce est la parfaite illustration des qualités offertes par le territoire du Parc et de son attrait comme lieu de villégiature: proximité de Paris, environnement paysager, panorama splendide. Ce succès a commencé de longue date et dure encore, même si le terme désuet de villégiature a été remplacé par celui de résidence secondaire. Réservé tout d'abord à une élite bourgeoise qui se construisait de vastes résidences souvent dénommées châteaux, il s'est ensuite démocratisé et le territoire s'est couvert de villas et de pavillons que ce livret vous propose de découvrir. Mieux les connaître permet de mieux les préserver afin que leurs élégantes silhouettes continuent d'embellir les villages du Parc.



Directrice de la publication : Sandie Aloïsi-Roux / Président de la Commission Patrimoine Culture : Jacques Fournier / Rédaction : Roselyne Bussièrre, Sophie Dransart, Amandine Robinet / Inventaire réalisé par Marie Rachine / Mise en forme : Virginie Le Vot / Dessins p. 15 : Jean-Christophe Goubert / Conception graphique : AGAME / Crédits photos : © PNR tous les clichés sauf : © Région Ile-de-France, Phot. ou Repro. J-B Vialles, 1982, Châteaufort, Le Gavois , p.5, la Geneste , p. 17, Le Mesnil-Saint-Denis, p.11 1983, Auffargis, La Fontaine, p. 5, 17. Bonnelles, Bissy, p. 14, 1985, Saint-Léger en Yvelines, maison Allaire, p.6 1988, Recueil de modèles, p. 16 - © Archives départementales des Yvelines : cartes postales p. 6, 10, Milon, Bonnelles - © gallica.bnf.fr/BnF : p. 5, 12 plans issus de François, Les parcs et jardins et Oudiette, Charles, Dictionnaire topographique des environs de Paris, jusqu'à 20 lieues de la capitale - © IGN - geoportail.gouv.fr : p. 10, Carte d'Etat-Major des environs de Paris (1818-1824) / © Aerocam pro : p 22

Édité à 5.000 exemplaires, août 2021.